

**REVISTA CIDOB d'AFERS
INTERNACIONALS 36.**
Espaces de l'interculturalité.

Interculturalité et monothéisme.
Edgard Weber

Interculturalité et monothéisme

*Edgard Weber

Cette fin du XX^e siècle et sans doute le siècle à venir pourraient se caractériser par l'enracinement en Occident de minorités de plus en plus importantes venant, entre autres, du monde arabo-musulman. Ces minorités musulmanes s'organisent différemment selon les pays d'accueil. Ainsi, en Angleterre se forment des communautés qui prennent en charge certains problèmes que pose l'intégration des ressortissants étrangers. En France, en revanche, la République laïque reconnaît des citoyens et non des communautés autonomes. Ces rencontres et ces implantations d'individus ou de groupes déjà relativement constitués posent une série de problèmes que la réflexion interculturelle cherche à élucider. Celle-ci s'est déjà largement penchée sur les questions qui touchent, par exemple, de près ou de loin, l'école, les systèmes d'enseignement, les programmes... ou celles qui touchent le travail et par là les conditions de vie, l'adaptation à une organisation nouvelle du temps et de l'espace. Il est un domaine qui reste souvent vierge qui est celui de la pensée religieuse, non pas tant en ce qu'elle offre visiblement, au plan social, comme les interdits alimentaires, les lieux de cultes, la manière de faire la prière, la manière de pratiquer le jeûne, bref tout un ensemble de faits et gestes symboliques qui, au plan social, affirme une religion. Ces comportements peuvent passer inaperçu et dans ce cas ne posent aucun problème ou être intégrés dans le paysage religieux et dans ce cas la différence, dans la très grande majorité de cas, est respectée voire même admirée.

Il existe, néanmoins, un autre niveau de réflexion en matière religieuse qui mérite d'être pris en compte. Il s'agit de la réflexion théologique qui sous-tend en fait la pratique et les manifestations sociales. C'est sur cette réalité que butent en fait très souvent les nombreux dialogues qui veulent rapprocher le judaïsme de l'islam ou du christianisme ou le christianisme de l'islam et ainsi de suite... L'effort généreux qui est fait dans ces tentatives de compréhension est méritoire mais souvent dramatiquement voué

à l'impasse et l'échec. C'est sur cet aspect que nous aimerions réfléchir dans ces quelques lignes. Car l'enjeu est de taille. Le moins que l'on puisse dire est que les trois monothéismes se connaissent mal, si l'on excepte quelques rares spécialistes. La méconnaissance a entraîné dans l'Histoire le rejet, la suspicion, la persécution et la violence. La haine religieuse est même capable de se réveiller à tout instant comme les événements tragiques nous l'ont montré en ex-Yougoslavie ou en Algérie. Pour quelles raisons les monothéismes se constituent-ils comme des systèmes d'exclusion réciproque où la théologie fonctionne comme une rationalité exacerbée? Certes les raisons sont multiples et fortement liées à l'Histoire de chaque partie, mais il n'est pas question de les passer toutes en revue. L'évocation de certaines de ces raisons suffira à montrer combien les théologies restent fermées les unes aux autres et combien elles ne peuvent pas véritablement contribuer à une intégration sociale et culturelle.

UNE FAMILLE DIVISÉE

Un des premiers points dont il est toujours bon de prendre conscience est que le monothéisme est une aventure historique qui s'est initialement déroulée dans l'aire géographique du Moyen Orient. Aujourd'hui le monothéisme dépasse les deux milliards d'individus, répartis en trois grandes branches: le judaïsme avec 15 à 18 millions d'individus, le christianisme avec 1.200 millions et l'islam avec 900 millions. Le monothéisme représente donc le tiers de l'humanité. Mais quatre milliards d'hommes et de femmes vivent aujourd'hui hors de la symbolique selon laquelle un Dieu Unique est Créateur de toute chose et des hommes, auxquels il a envoyé des Prophètes pour leur révéler la Loi à suivre. Cette Loi a été consignée dans un Livre révélé et l'homme qui la suit gagne le Paradis tandis que le désobéissant est rejeté dans les tourments de l'Enfer. On pourrait dire que les trois monothéismes partagent au minimum ces points communs qui forment ainsi une symbolique qui instaure une nette différence avec les quatre autres milliards d'individus.

La conception de l'homme et du monde qui découle de cette symbolique se situe historiquement autour de la Méditerranée. Aujourd'hui, le nord de la Méditerranée à savoir les pays européens sont chrétiens, le sud de la Méditerranée, à savoir le Maghreb et l'Egypte sont musulmans et l'est de la Méditerranée est majoritairement musulmane avec des aires non négligeables où sont implantés le judaïsme comme en Israël (quatre millions) et le christianisme comme au Liban (un million)... Ces trois grands courants de pensée religieuse ont chacun développé une réflexion importante sur leur origine respective et ont aussi fondé un système cohérent sur tout ce qui découle de cette origine. Cette cohérence est sentie par chacun comme vérité, la seule vérité possible.

Pourquoi donc le judaïsme, le christianisme et l'islam ne peuvent pas s'entendre théologiquement? La réponse est en grande partie que la cohérence de chacun, ressentie comme seule vérité, exclut la cohérence de l'autre et parce que chacun se réclame d'une légitimité qui nie celle de l'autre. Le judaïsme s'est donné comme véritable fondateur Moïse dont l'existence est traditionnellement affirmée comme remontant au XIII^e siècle avant J.C. Le christianisme s'est constitué à partir d'une communauté juive dont le fondateur est un certain Jésus de Galilée dont la naissance a été adoptée comme début d'un nouveau calendrier, soit il y a environ 2.000 ans. Enfin l'islam apparaît avec son fondateur Muhammad au septième siècle après l'ère chrétienne. Cette mise en perspective chronologique ne pose en apparence pas de gros problèmes. Et pourtant, si l'on adopte une historicité qui se veut scientifique, on aboutit rapidement à des positions qui deviennent inconciliables, parce que l'histoire événementielle rejoint chaque fois un mythe différent? Comment cela?

LE JUDAÏSME ET LE MYTHE DE LA TERRE PROMISE.

La spécificité du judaïsme ne réside pas seulement dans le fait que Moïse en est le fondateur et le prophète à qui Yahvé-Dieu révèle la Loi, mais surtout parce qu'il doit accomplir une promesse faite par ce même Dieu à son ancêtre Abraham aux descendants duquel Dieu a prédestiné la Terre promise. La promesse est donc que, lui, Moïse conduise le peuple hébreux, le futur peuple juif, hors d'Égypte jusqu'au pays où coule le lait et le miel. La Bible mettra magistralement en scène cette sortie d'Égypte dans le livre de l'Exode. Les Nombres et surtout le livre de Josué ainsi que le livre des Juges retraceront les étapes de la conquête de la Palestine. La légitimité de la conquête des Hébreux repose donc sur un événement qui fait déjà partie d'une croyance ou d'une foi spécifique, plus proche du mythe que de l'Histoire. Le personnage éponyme d'Abraham à qui Dieu parle a plus la densité d'un personnage mythique que celle d'un personnage de l'Histoire. Nous entendons par mythe ou l'adjectif mythique un récit fictif qui veut expliquer une origine. Or les Hébreux devaient expliquer l'origine de leur foi en un Dieu unique, non seulement à eux-mêmes mais aussi à tous les peuples et toutes les cultures qui leurs étaient contemporains mais polythéistes.

La tradition juive fait remonter cette foi à un ancêtre éponyme: Abraham, alors que l'étude des cultures du passé et l'étude de l'Histoire ancienne n'auraient pas de mal à montrer qu'il y a des liens infiniment étroits entre la pensée mosaïque et l'expérience religieuse d'Aménophis IV dit Akhénoton (vers 1375 avant J. C.). André Néher (1958:64), grand spécialiste du judaïsme, concède dans *Moïse et la vocation juive*, à propos de cette expérience: "C'est du moins dans toute l'antiquité, en dehors d'Israël, l'uni-

que instant de monothéisme: instant passager, car le successeur immédiat d'Aménophis IV, Tout Ank-Amon... remet en place les règles conventionnelles et rétablit, dans toute sa rigide fixité, le culte d'Amon...". La relative fluctuation de l'historicité de Moïse permet à l'auteur d'écrire quatre lignes plus bas: "Comment résister à la tentation de voir dans l'aventure d'Aménophis-Ikhnaton une conséquence du passage fulgurant de l'esprit de Moïse en Égypte, quelques années plus tôt?...". Cette interrogation d'André Néher est significative à plus d'un titre. L'homme de foi qu'il est ne peut se résoudre à admettre que Moïse ait été influencé par Aménophis qui lui-même n'est pas à vrai dire le créateur du monothéisme égyptien mais un codificateur d'une expérience religieuse très complexe où des formules induisant le polythéisme côtoient d'autres induisant le monothéisme ou en tous cas l'hénothéisme si singulier en Égypte. Où trouve-t-on en effet les premières affirmations d'un dieu unique? Pour les croyants monothéistes du judaïsme, c'est dans l'expérience de Moïse qui se situe dans la lignée d'Abraham. Mais l'histoire de l'Égypte ancienne nous fait penser à Aménophis IV. Hornung (1971:169) note à ce propos: "Il fallut attendre le bouleversement de pensée radical qui intervint avec Akhnaton, pour que l'épithète unique acquière le sens qui nous est familier; le dieu Aton vraiment unique ne tolère pas l'existence de dieux autres que lui...". Hornung explique encore qu'avant Aménophis¹, "la théologie" égyptienne abondait en formules comme "dieu unique", "sans égal", "le plus grand" que l'on trouve déjà dans les Textes des Pyramides, les tout premiers écrits religieux de l'Égypte². Or, si l'on prenait au sérieux la tradition juive qui situe Abraham aux environs du XVIII^e siècle avant J. C., il faut convenir que celui-ci apparaît alors pas moins de sept siècles après les Textes des Pyramides. L'Égypte atteste donc bien avant Abraham l'idée d'un dieu "sans égal".

Ce que l'on peut retenir de ces quelques remarques est que le discours théologique (juif, chrétien ou musulman) ne cherche pas son origine dans une culture humaine, un tâtonnement humain, mais dans une intervention miraculeuse de Dieu: la Révélation. L'idée du Dieu unique ne vient pas des hommes mais de Dieu lui-même. La Bible notifie cela premièrement dans le cycle d'Abraham de Genèse XII à XXV, 19. Le chapitre XV expose précisément les promesses et l'alliance divines. Puis, en second lieu, dans l'Exode, Yahvé renouvelle l'alliance abrahamique. Le chapitre III du livre de l'Exode expose une première révélation de Dieu au Buisson ardent; la grande et prestigieuse théophanie sur le mont Sinaï se trouve au chapitre XIX suivie de la remise du Décalogue au chapitre XX. L'Alliance est renouvelée au chapitre XXXIV avec la reprise des principales règles de la Loi.

Pour le croyant juif, l'intervention de Dieu auprès d'Abraham et de Moïse est un événement réel. Pour lui, la foi rejoint, là, l'Histoire. Elle se confond avec l'Histoire. Sa foi l'empêche de faire une distinction radicale entre historicité authentique et construction mythique. Sa foi lui interdit de voir ce que cette représentation et cette lecture comporte de mythique. Elle ne lui permet plus de penser qu'un autre que lui, un peuple autre qu'Israël, puisse être dépositaire de l'Alliance, que la Terre promise puisse appartenir à quelqu'un

d'autre... Cette conviction, cette certitude de foi ne peut pas être partagée... voilà pourquoi la théologie bâtie sur le socle de ce mythe ne peut s'ouvrir à une autre théologie.

LA CONTESTATION DE L'ALLIANCE

Les idéologies, les vérités, les certitudes et les dogmes sont impuissants devant le cours du Temps. Israël a vécu dans l'idéologie de l'Alliance durant treize siècles environ jusqu'au moment où un groupe ou une secte se déclare seule dépositaire de la véritable Alliance. Cette communauté juive où les figures principales se nomment Jésus, Paul, Jacques... deviendra le christianisme lorsqu'après l'an 70, date de la destruction du Temple par Titus, ces "sectaires" ouvriront largement les portes au paganisme romain. Ce qui aurait pu rester simplement un courant juif, une spiritualité réformatrice du judaïsme comme maints prophètes en ont suscités, finira par se séparer de l'imaginaire juif en se coulant dans un nouveau mode de pensée marquée par la langue grecque et investie par une mythologie propre au monde gréco-romain.

Le christianisme se démarquera de la pensée juive traditionnelle en mettant en exergue l'idée de résurrection, contestée par les Sadducéens, mais admise par les Pharisiens et déjà lisible dans une littérature moyen orientale antérieure au judaïsme. Cette idée de résurrection sera marquée irréversiblement par la Résurrection de Jésus lui-même. Et Paul en fait la raison même de la foi. "Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine..."³. Pour Paul comme pour les évangélistes, la résurrection de Jésus est l'événement central de la nouvelle foi. Mais, comme pour la théophanie du Buisson ardent et du Sinaï, la théologie chrétienne assimile cette résurrection à un événement historique qui ne peut plus faire objet de doute. Et à partir de cette certitude, elle élabore une cohérence de plus en plus forte qui établit Jésus comme Fils de Dieu, Deuxième Personne de la Trinité... Le christianisme, résultat d'une dissidence juive rejointe par les païens, aura finalement conscience d'être désormais la seule et véritable Alliance divine. Inutile d'insister sur les conséquences de cette rupture avec le judaïsme officiel. L'Occident devenu chrétien ne résistera pas toujours à la tentation de persécuter les juifs accusés d'être déicides, voire des rebelles à Dieu. Les racines profondes de l'antisémitisme sont à chercher du côté d'une certaine théologie dont le passé n'est pas si loin de nous.

Que dire de l'islam qui apparaît sept siècles après le christianisme et vingt siècles après le judaïsme et auquel il a emprunté un grand nombre de traditions. Mais l'islam se devait aussi de définir sa légitimité par rapport aux deux monothéismes précédents. Il le fait en développant la croyance en un Livre Unique -le Coran-, révélé à Mahomet par l'intermédiaire de l'ange Gabriel et qui rappelle la pureté des deux Messages anté-

rieurs. Mahomet est ainsi le dernier Prophète envoyé par Dieu pour rétablir le vrai monothéisme. Un ensemble de raisons vont bientôt faire preuve irréfutable de la mission prophétique de Mahomet. Parmi celles-ci il faut mentionner la thèse de la falsification des Ecritures par le judaïsme et le christianisme. Pourquoi la Thora et l'Evangile sont falsifiés? Entre autres, parce qu'ils occultent l'annonce de la venue de Mahomet, parce que le Message initial a été diversifié en plusieurs versions, comme par exemple l'*Injil* [L'Evangile] que les chrétiens ont transcrits en quatre exemplaires où abondent maintenant de nombreuses contradictions, sans mentionner les nombreux évangiles apocryphes qui ont été mis de côté. Cette argumentation repose naturellement sur une vision des choses qu'un linguiste moderne ne peut absolument plus faire sienne.

L'imaginaire des sciences humaines modernes, d'une manière générale, n'a plus rien à voir avec la vision de l'homme antique. En ce sens, les religions monothéistes ont toutes un immense effort à faire pour rejoindre les acquis des sciences humaines modernes: l'archéologie qui date les événements au lieu de les situer dans un passé mythique; l'Histoire qui cherche à découvrir les raisons multiples et complexes des événements au lieu de les expliquer à partir d'une intervention divine; la psychologie voire la psychanalyse qui éclairent les motivations humaines au lieu d'expliquer le bien et le mal par l'intervention de Dieu et des anges ou des démons; la sociologie qui fait apparaître l'organisation naturelle de la société humaine au lieu de rattacher l'interdit à un décret venu du Ciel; la paléontologie qui suit le mouvement et les méandres de l'évolution de la vie au lieu de ramener la vie à une volonté créatrice de Dieu... et ainsi pour bien d'autres savoirs encore. Il faut bien voir ici que l'imaginaire de la Bible [Thora, Evangile et Coran] est souvent très éloigné de l'imaginaire scientifique de notre monde moderne⁴. Cet écart entre les représentations religieuses et les réalités de notre monde de la science ne peut que s'agrandir et l'enfant scolarisé et formé dans et par un imaginaire scientifique ne peut qu'être débousolé par des représentations archaïques, voire souvent caricaturales. Le fait est aussi que le croyant de tel ou tel monothéisme est prêt à croire et à admettre sans réticence les mythes de son propre imaginaire mais refuse ceux de l'autre comme étant invraisemblables. Ainsi le juif trouvera tout à fait *normal* et explicable et justifiable que Dieu soit apparu à Moïse sur le mont Sinai mais ne peut qu'avoir une entière réserve face à l'idée d'un Jésus qui ressuscite ou d'un Mahomet à qui l'ange Gabriel transmet la parole divine. Pareillement le chrétien sera très réservé sur la minutie que mettent les juifs pieux à respecter les commandements, mais ne prendra pas conscience de son propre légalisme. On pourrait prendre d'autres exemples encore chez les musulmans qui voient dans le christianisme une espèce de trithéisme alors que l'attitude qu'ils développent envers le Coran avoisine curieusement la logolâtrie. Ceci pour souligner que chaque monothéisme est à même de souligner ce qui lui paraît excessif et par voie de conséquence irrationnel chez l'autre sans prendre conscience qu'il présente à l'autre des aspects qu'il croit justifiables, porteurs de sens et donc louables, alors que pour l'autre ils sont incompréhensibles voire ridicules.

L'attitude de l'islam accusant les monothéismes antérieurs de falsification est intéressante encore en ce sens qu'elle démontre parfaitement un fonctionnement auquel les cultures échappent difficilement, à savoir l'ethnocentrisme ou si l'on veut encore: comment juger les autres à partir de soi. Après que le troisième calife *bien guidé* Uthmân ait réuni en un seul corpus la Révélation attribuée à Mahomet et fait supprimer toute divergence avec la recension ainsi obtenue, les générations de théologiens jugeront les autres monothéismes à la lumière de leur organisation religieuse. Au Coran unique, considéré comme Parole de Dieu, devait correspondre un autre Ecrit unique révélé aux juifs puis aux chrétiens. La pluralité des livres de la Thora et les quatre évangiles ne pouvaient être que la preuve irréfutable de la falsification du Récit primordial.

A la lumière de ces quelques remarques, quelles réflexions pourrions-nous faire maintenant? Existe-t-il une relation entre les troubles de l'identité et l'ignorance de la culture monothéiste? A notre sens l'ignorance des monothéismes est aujourd'hui catastrophique sur deux plans au moins. Le premier se rapporte à ce que nous avons développé, à savoir que les trois monothéismes restent toujours des systèmes d'exclusion réciproque et ne peuvent s'ouvrir l'un à l'autre. La légitimité que se donne l'un ou l'autre ne laisse aucune place à l'autre. L'origine de l'un et de l'autre échappe à l'Histoire par le fait qu'elle est à chercher dans une expérience que précisément l'Histoire ne pourra jamais vérifier: le fait que Dieu se révèle à un homme précis et en fasse son confident privilégié. Toute preuve scientifique doit désormais céder le pas à la confiance, à l'adhésion confiante en une personne considérée comme digne de foi. A cette ignorance réciproque des uns et des autres s'ajoute un autre type d'ignorance: celui de la dimension historique, épistémologique à l'intérieur de chaque système religieux. Le judaïsme, le christianisme et l'islam partent d'une révélation et minimisent outrageusement la dimension horizontale de leur contenu, à savoir le lien qui les unit, culturellement, linguistiquement, mythiquement, aux cultures environnantes et à celles qui les ont précédés. La prise en compte de la vraie dimension historique des religions permettrait d'échapper aux dogmes et au dogmatisme. Or le dogme divise obligatoirement et oblige le croyant à se replier sur soi ou les siens, ceux qui pensent comme lui, mais aussi à se détacher voire à s'éloigner de tous ceux qui ne rentrent pas dans ses représentations.

Devant ce constat, qui, nous voudrions également insister là dessus, ne se confond pas avec une expérience religieuse, nous visons ici essentiellement un type d'enseignement religieux dogmatique et une pratique fanatique auxquels les trois monothéismes ne semblent pas toujours échapper à l'heure actuelle. Les hommes et les femmes, jeunes ou vieux, qui de par les multiples déplacements de populations sont amenés aujourd'hui à rencontrer d'autres hommes et d'autres femmes doivent savoir faire corps ensemble. Ils doivent apprendre vite à devenir solidaires les uns des autres, à former des sociétés qui intègrent et où la vie devient possible au lieu de se heurter à des structures fermées qui excluent et qui font de la terre un enfer. Les monothéismes jouent-ils un rôle intégrateur ou bien mettent-ils un frein de part leur histoire, leur structure et leur contenu, à toute bonne

entente? Si la négative l'emporte dans la réponse à cette question, il serait alors urgent de réformer la structure et le contenu du message monothéiste. N'est-il pas nécessaire aussi de trouver une heureuse harmonie entre l'imaginaire biblique et l'imaginaire scientifique? Le croyant peut-il se contenter de formules religieuses ou dogmatiques qui appartiennent à une vision intellectuelle proche de la philosophie grecque ancienne?. Ne doit-il pas faire un effort très sérieux non seulement pour reformuler ses articles de foi mais aussi pour en comprendre le contenu à la lumière des découvertes de la science moderne? Quel sens peut encore avoir la croyance en Adam et Eve, créés par Dieu en dehors du règne animal, après les découvertes récentes des fossiles humains qui confirment la prodigieuse évolution de cet être qui aboutira à l'homme? Quel sens peut encore avoir la représentation biblique du monde et du cosmos après les découvertes modernes en astrophysique? Les trois monothéismes sont désormais confrontés à un imaginaire scientifique qui bouscule les représentations bibliques traditionnelles. La réponse qu'il faut donner à la science, rapprochera-t-elle les monothéismes? Et si Dieu, s'il existe, se révélait aujourd'hui dans les nombreuses réformes à effectuer au sein de chaque monothéisme?

Références bibliographiques

- Néher, A. (1958: 64) *Moïse et la vocation juive*, Paris: Seuil (Maîtres spirituels).
Hornung, E. (1971: 169) *Les Dieux de l'Égypte, le Un et le multiple*, Paris: Editions du Rocher.

Notes

1. En fait, on peut considérer l'expérience d'Aménophis comme une radicalisation du dieu solaire Aton, accompagnée d'une exclusion des autres divinités... comme le fera définitivement le monothéisme de Moïse.
2. Selon Isabelle Franco, ils furent inscrits pour la première fois dans la pyramide d'Ounas, dernier roi de la V^e dynastie [de -2500 à -2350]... et dans les pyramides de certaines reines de la première période intermédiaire [-2200 à -2060]. cf. Franco, I. (1993: 184) *Petit dictionnaire de mythologie égyptienne*, Paris: Editions Entente.
3. I Cor. XV, 17. Cette épître datant de 57 reprend le thème central de l'Évangile de Matthieu dont la version araméenne semble dater des années 50 et la version grecque des années 70-80.
4. C'est vrai aussi pour l'islam où un certain courant qui se veut moderne cherche à prouver que le Coran a annoncé des découvertes scientifiques qui se sont réalisées bien après Mahomet. Ce type d'exégèse qui s'évertue à placer le Coran au-dessus de tout savoir humain est en fait passé maître dans l'art du concordisme, en faisant coïncider un verset du Coran voire un mot du Coran avec un événement scientifique, après coup. Jamais aucun savant coraniste n'a encore annoncé à partir du Coran ce que la science allait inventer.